

L'élitisme républicain

L'école Française à l'épreuve des comparaisons internationales

Baudelot Christian, Establet Roger (Seuil, 2009)

Que nous apprend PISA ?

1- Les efforts de démocratisation sont payants. La massification de l'enseignement a abouti à une réduction des inégalités sociales.

2- Malgré la crise économique, la valorisation des titres scolaires est loin d'être mauvaise.

3- Les pays les meilleurs sont les plus riches et ils sont les plus riches parce qu'ils sont scolairement les meilleurs.

4- Le niveau a monté ! (Sans quoi la crise serait bien pire). Les écarts ont diminué dans l'accès au sommet même s'il demeure une masse d'échecs initiaux trop importante.

5- En ce début de XXIème siècle, justice et efficacité sont condamnées à marcher main dans la main ou à décroître de concert. Les pays qui occupent les premiers rangs en matière d'efficacité sont ceux qui limitent le plus les inégalités.

En général, la démocratisation et sa conséquence la massification a permis une baisse des inégalités. Mais, en France **l'élitisme républicain** avec **culture du classement, des sélections, éliminations précoces, sa tolérance aux inégalités et leur reproduction**, produit toujours autant d'inégalités alors que la société française se veut égalitaire. Les difficultés de notre système éducatif proviennent de cet élitisme encore présent : trop de sélection et trop tôt. En France, on essaye de développer et de fortifier les élites, on essaye de « *distinguer une petite élite sans se soucier d'élever significativement le niveau des autres* » p. 10

Or, **PISA montre que réduire l'écart entre le bas et le haut permet également d'améliorer les résultats de la tête outre une meilleure réussite de tous**. Ainsi, il faut porter l'effort sur l'école de masse pour produire des élites nombreuses et performantes. Au final, **l'équité conditionne l'efficacité et inversement**. Il faudrait réformer le tronc commun et l'ambition de l'école obligatoire, car il n'y a pas de véritable tronc commun. **L'élévation du niveau de la masse permet l'élévation générale du niveau**.

« *tout porte à penser que l'élite est bonne, novatrice et abondante si la masse est bien formée et l'échec, le plus rare possible* »

« *loin d'être antagonistes, les destins de l'élite et de la masse apparaissent étroitement liés* » p. 35

« *élever le niveau de la masse est une condition de l'élévation générale du niveau* » p. 117

Conséquences de cet élitisme républicain

- Même si l'élitisme républicain est toujours présent, l'Ecole Française ne parvient pas à former les individus qualifiés dont l'économie a besoin, **les élites françaises sont peu nombreuses**. Autrement dit, l'Ecole Française ne fournit pas des élites assez étoffées pour répondre aux besoins de la nouvelle donne économique.
- Il y a en France une **part importante d'élèves en échec**. Les résultats de PISA montre qu'un cinquième environ des jeunes de quinze ans, ne dépassent pas le niveau un dans les trois domaines de compétences (mathématiques, compréhension de l'écrit, culture scientifique) et ont donc un niveau très faible.

- **Recours au redoublement fréquent, la France l'utilise le plus** parmi les autres pays: outil de sélection et de hiérarchisation, de différenciation.

Or le redoublement est **inefficace car** accroît les écarts entre jeunes « à l'heure » et en retard scolaire. Le redoublement produit de l'échec en masse. De plus, il est **inéquitable** du point de vue des progrès des élèves, il amplifie les inégalités sans améliorer les résultats.

Enfin, il **affecte négativement la motivation** des élèves.

- **Différenciation des établissements** : stratégies familiales (familles aisées qui protègent leurs enfants)

Il faudrait de la mixité dans les établissements. Surtout que les auteurs, à la lumière de PISA, nous disent que **le milieu socio-économique collectif de l'établissement aurait un impact plus lourd sur le rendement de l'apprentissage que le niveau socio-économique individuel**.

- **Inégalités de réussite selon l'origine sociale** :

Les enquêtes PISA font un constat implacable : **les pays les plus méritocratiques sont aussi ceux où l'origine sociale détermine le plus les destins scolaires**.

« *La France paradis de la prédestination sociale* »

PISA montre que le constat que l'école « favorise les plus favorisés et défavorise les défavorisés » fait par Pierre Bourdieu dans les années 60, est encore d'actualité. Selon PISA, l'école qui s'attelle à limiter ces inégalités est aussi la plus efficace.

-
- **Importance du contexte** :

Mais l'école s'inscrit dans un contexte économique et social et **l'école ne peut pas tout régler**, n'est pas un îlot isolé, elle dépend aussi de ce contexte.

La richesse d'un pays et une homogénéité sociale sont deux facteurs de bons résultats à PISA. Or la France a beaucoup de pauvres et pas beaucoup de riches, et c'est un pays qui accueille une grande diversité de population. (Mais PISA démontre aussi que les populations immigrées ne font pas baisser le niveau, il n'y a pas de corrélation dans le résultat global d'un pays)

En fait « *moins une société est inégale, meilleure est son école* ». **La justice sociale permet l'efficacité.** Cela conforte la thèse de Dubet qui préconise plutôt une égalité des places qu'une égalité des chances qui n'agit pas sur les inégalités sociales.

- « ***les enfants d'immigrés ne font pas baisser le niveau*** »

- **égalité filles/garçons :**

Les attitudes face à l'apprentissage sont inégalitaires selon les sexes. En mathématiques les filles réussissent moins bien et sont plus anxieuses face à cette discipline que les garçons. Dans cette matière, elle se sous estiment contrairement aux garçons qui se pensent performants. A l'inverse, les filles sont plus performantes en compréhension de l'écrit.

Mais **le destin scolaire dépend aussi du sexe.** Les filles se dirigent moins vers les filières scientifiques et de prestige quand bien même elles sont plus performantes que leurs camarades du sexe masculin. « *la tendance qui se dégage est claire : plus les filles excellent en mathématiques, plus les filières de sciences dites dures sont dominées par les garçons* » p.107

En conclusion, les auteurs nous montrent les bienfaits de la démocratisation. Cette dernière ne fait pas baisser le niveau bien au contraire.